

EXTRAIT

Libérez le féminisme !

Morgane Merteuil

Et quant à son papa et à sa maman, il faut proprement les assassiner en soi et hors de soi et se libérer de toutes ces défenses et ces tabous imbéciles qu'ils nous ont criminellement ingurgités dès la première enfance. Il faut dire MERDE une fois pour toutes à tout ce qui n'est pas flamboyante volupté, caresses à l'infini et de toutes sortes en utilisant et en glorifiant tous les moindres recoins du corps et de l'âme.

Grisélidis Réal

Mémoires de l'inachevé, Verticales, 2011

Dans mon job d'hôtesse de bar américain, j'ai très vite réalisé que si je voulais gagner plus de vingt euros par soirée, il fallait que je me mette à tailler des pipes. À la réflexion, je n'y ai vu aucun inconvénient, préférant cela pour payer mes études de lettres à plein d'autres boulots minables. Bref, je me suis lancée. Je n'imaginai pas alors que, trois ans plus tard, devenue escorte indépendante, je me ferais censurer, taxer de « honte du défilé » dans une manifestation contre les violences faites aux femmes. Je n'imaginai pas me faire ainsi conspuer, en tant que femme, au nom du féminisme, ce mot synonyme de liberté pour tant de luttes passées, présentes et sans doute à venir.

Aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours milité dans divers mouvements sociaux, de la défense de l'université publique à celle du droit à l'avortement. C'est la première fois que j'ai eu à subir des attaques ciblées sur ce que j'étais, ce que je représentais, de la part même de personnes avec qui je militais jusqu'alors. Parler de mon boulot de pute suscitait systématiquement des débats, des regards réprobateurs, des propos sur le profil psychologique des prostituées, des clients, tellement éloignés de ma réalité et surtout tellement méprisants... Dès lors, j'ai senti le besoin de partager cela avec quelqu'un qui connaîtrait cette violence, infligée par celles et ceux là même qui ne veulent « que notre bien ». Évidemment je parlais de mon expérience de pute avec mes collègues de travail mais la plupart, n'assumant

pas cette activité, ne militaient pas. C'est ainsi que je me suis tournée vers le STRASS (Syndicat du Travail Sexuel), dont les écrits confortaient ma manière d'appréhender ma conception de la liberté et entre autres celle consistant à disposer de mon corps comme je l'entendais. J'ai contacté Thierry Schaffauser, membre historique du syndicat, dont j'avais déjà lu plusieurs interviews. Le cœur battant, je l'avoue, car je le considérais comme une « star », au même titre que Grisélidis Réal, pour ce qui concerne la lutte que les putes ont mené depuis toujours pour leur liberté. Je l'imaginai avec un emploi du temps surchargé mais Thierry m'a écoutée, moi, simple étudiante, il a répondu à mes questions et m'a rassurée. J'ai alors pris conscience de mon appartenance à la communauté « honorable » des travailleurs du sexe, un groupe humain partageant aussi bien des idées politiques que des ressentis, des souffrances, et même aussi, n'en déplaise aux bien-pensants, des joies et des plaisirs.

Depuis, j'ai fait des rencontres formidables, j'ai tissé des liens, pour certains très forts, à l'intérieur de cette communauté. J'ai découvert que partout, dans le monde, nous sommes des milliers, voire des dizaines de milliers, à nous battre, non seulement en tant que putes, mais aussi en tant qu'êtres humains ayant une certaine conception du féminisme. Nous avons une véritable soif de liberté, et aspirons à faire exploser les différentes oppressions que la « norme » impose à celles et ceux qui s'en éloignent. On ne décide pas toujours d'être différent, on ne choisit pas d'être gouine, pédé, bi, trans'. Et même si on décide d'être pute ou salope, cela implique d'entretenir un rapport particulier à son propre corps et à son sexe. Et parce que nous sommes pédé, gouine, bi, trans', salope ou pute, on doit se battre pour le simple droit d'exister aussi en tant que tels.

Aujourd'hui, un certain féminisme milite pour un rapport au sexe normalisé à vocation universelle, considérant que ceux qui vivent différemment ne sont que des déviants et doivent donc être aidés, car leur particularité ne saurait être qu'une douloureuse soumission au patriarcat. Face à cette offensive virulente, à vocation totalitaire, il est nécessaire de réaffirmer avec force qu'il existe une multitude de façons de vivre, de penser, d'agir et de pratiquer la sexualité (tant qu'elle ne porte pas atteinte à autrui) et qu'il convient de défendre ces différences, justement au nom du féminisme, c'est à dire d'un féminisme enfin libre.